



Michel Luccioni

Un photographe qui nous montre la Corse autrement

Pages 24 & 25



Tombula in Pumontè! Tumbere Cismontese?

Pages 3 à 5

Billet Vox populi ou marché de dupes ?

Après le premier tour des départementales, constat, la Corse-du-Sud a marqué un net élan de civisme. comme dirait Mme Michu, c'est «moins pire» qu'ailleurs, taux de participation 57,44 %. Résultat indiscutable, dix cantons sur onze ont élu leur binôme au 1^{er} tour ! En Haute-Corse, les électeurs ont manqué de vélocité, qui n'est pas forcément une vertu de la démocratie, il reste à faire et à parfaire au second tour...

Disons aussi que les électeurs ont eu du mérite à se déplacer dans les bureaux de vote, parfois à l'aveuglette, si l'on s'en tient au fond de cette élection. Compétences des assemblées départementales à découvrir dans une pochette surprise, méfiance envers les élus et délitement de la vie démocratique, crise économique et sociale à son paroxysme, poussée du chômage et par conséquent avancée du populisme et des extrêmes...

Manuel Valls aura tenté de ceindre toutes les bouées de sauvetage disponibles pour colmater les brèches d'une digue de la gauche sans espoir. A-t-il déjà les yeux fixés sur son horizon personnel ou encore celui de 2017 pour le Président Hollande ? Nous serons fixés dans une vingtaine de mois, l'éternité pour certains...

Dimanche 29, les jeux seront faits. Chez nous comme ailleurs, nous changerons de «braquet», un nouveau mecano s'offrira aux spécialistes, celui des régionales, c'est-à-dire des territoriales. Espérons, qu'au-delà des ambitions des uns et des autres, il restera suffisamment d'intelligence et de lucidité aux prétendants (et aux électeurs) pour tenter de répondre à la seule question qui vaille : quel avenir pour la Corse et les Corses ?

Paul Aurelli
icn-p.aurelli@orange.fr



Liberate e puppule ?

Torna una bella tuntia nantu à a tela ? Infine, dipende per quale ! Cunnisciamu l'ice bucket challenge o a nek-nomination. Eccu avà una sfida nova venuta d'Asia. L'idea chi face oghje u giru di u mondu hè esciuta di u capu di duie ghjuvanotte chi anu dunque decisu d'utilizà e rete sociale per sparte un selfi un pocu speciale. Una moda ghjudicata sporca da u guvernù tailandese chi minaccia di rimpruverà sta pratica da 5 anni d'imprigionamentu.

Spessu si dice chi e regule sò fatte per esse cuntumate. Instagram è Facebook anu datu digià esempi di conti chjosi dopu à a pubblicazione di fiure troppu indecente lascendu vede d'altronde una parte di i petti è dinù di e puppule. L'affare si chjama l'underboob. Basta à pigliassi in fottò cù una spezia di scullatura ringuersciata, u t-shirt ghjustu abbastanza alzatu per palisà u pezzu di a petturiccia.

Sò numerosi i ritratti chi sti ghjorni passati anu fattu u buzz. Mustrà senza scopre cumpletamente. U fenomenu cumencia à tuccà a Francia. Risicighja di ghjunghje ind'è noi ? Perchè micca ? Certi, l'anu fatta sapè, aspettanu e prime fiure cù impazienza ma, in Corsica, di modu generale, ci vole à di ch'ellu ci hè un sintimu di riserva, di pudore... Micca per tutti ben intesu !

Ci hè statu una pulemica tamanta in Tailanda, sapendu chi a decisione di sanzianà l'under-

boob s'appoghja nantu à una lege vutata da u paese in u 2007 per luttà contr'à e fottò lussuose d'Internet.

U novu emendamentu cuncernendu sti selfi sexy hà da esse quantunque difficile à mette in opera, perchè a maiò parte di i ritratti un mostra u visu di quelle chi l'anu pigliati.

Stu fattu ci porta torna à i dibattiti publichi trattendu di ciò ch'ellu si pò mustrà o micca nantu à e rete sociale.

Allora ch'Instagram hà sbanditu parechje personalità famose di u show biz, in particolare femine cum'è Rihanna, Miley Cyrus o Courtney Love chi avianu pustatu nantu à u so contu ritratti induv'elle eranu guasi à pelu, hè natu tandu in reazione à i Stati Uniti un novu muvimentu feministu. Hè statu battizatu "Free the nipple" o "Liberate e puppule".

U scopu hè di sottolineà a differenza di trattamentu trà u corpu maschile è u corpu femminile per u quale i rispunsibili di i giganti di e rete sociale si mustrerianu di più pudichi. Iè, ma...



da Roland Frias

PS: DES RAISONS D'ESPÉRER

ON A PERDU, D'ACCORD.
MAIS L'IMPORTANT C'ÉTAIT
QUE LE FN NE GAGNE PAS.

C'EST DONC
UN RÉSULTAT POSITIF !

C'EST ÉVIDENT
PRESQUE...



> Plus de 3 millions d'annonces <

Retrouvez toutes
les annonces **légal**es
parues dans la presse
depuis le 1er janvier 2010

Actulegales.fr
la plateforme officielle des annonces légales d'entreprise

Technologie et Logistique
Infolegale
& marketing

Élections départementales

Vous avez dit «terre de contrastes» ?

Il n'y a peut-être pas de syndrome de Vizzavona ni de frontière entre l'Au-delà et l'En-deçà des monts... Mais à l'issue du premier tour de ces élections départementales, force est de constater que les résultats d'un département à l'autre de la Corse, sont singulièrement contrastés. Au sud, à de très rares exceptions, la droite triomphe. Au nord, elle succombe le plus souvent pour se borner à l'occasion au rôle de spectatrice lors de sévères explications «gauche-gauche». Tombula au sud et plutôt tombera au nord, en somme. Mais faut-il vraiment s'en étonner ?

De manière générale, la droite a affirmé son emprise dans l'En-Deçà des Monts en faisant quasiment *tombula* sur les onze cantons en jeu.

À Ajaccio, ces élections départementales auront permis d'asseoir un peu plus l'hégémonie de la droite sur la ville et même d'éradiquer complètement les poches de résistance qui auraient pu s'organiser çà et là, après le naufrage de la gauche aux dernières municipales partielles. Mal organisée, affaiblie, indisciplinée, contradictoire par endroits, absente à d'autres, la gauche a été littéralement balayée par la famille libérale qui remporte haut la main la bataille dès le premier tour dans la quasi-totalité des cantons. Seul couac, celui du IV^e canton où le binôme Ruggeri-Voglimacci, mis en ballottage par le Front National représenté par Marie-Xavière Filippi et Michel Leca, devra attendre le second tour pour valider son ticket pour le Conseil général. La faute à un taux d'abstention particulièrement élevé au premier tour (seulement 42,10% de participation).



Palais Lantivy - Hôtel du Département de la Corse-du-Sud

La gauche quasiment rayée de la carte sudiste



Jean-Jacques Panunzi

Dans le premier canton ajaccien, c'est sans surprise que le binôme de sortants Pierre-Jean Luciani et Aghitella Pietri-Mistre a écrasé le scrutin avec près de 70% des suffrages. Idem dans le canton d'Ajaccio III, où Pierre Cau et Isabelle Feliciaggi n'ont laissé aucune chance à leurs adversaires, récoltant plus de 60% des voix. Mais les projecteurs étaient surtout tournés vers le canton d'Ajaccio II où s'opposaient deux conseillers sortants, François Casasoprana et Stéphane Vannucci qui l'a emporté, en binôme avec Marie Zucarelli, avec 57,58% des suffrages. Certes, ils ont bénéficié de la dynamique des municipales. Mais la marche semblait trop haute pour François Casasoprana, fragilisé par la candidature d'un autre bi-

nôme de gauche (Casamarta-Curcio pour A Manca Alternativa), et surtout par la fracture née à l'occasion du dernier scrutin municipal. Simon Renucci lui-même avait annoncé après sa défaite qu'on «ne sait pas pour qui on va voter mais on sait qui doit perdre». Dans ce contexte de règlements de comptes personnels, la monnaie de la pièce à belle et bien été rendue. Enfin, dans le canton d'Ajaccio V, Marie-Thérèse Baranovsky et Pascal Biancamaria sont élus dès le premier tour avec 53,68% des voix. Le canton le plus «rural» de la ville, a permis aux électeurs des villages avoisinants de s'exprimer pleinement et de faire la différence face aux électeurs ajacciens, qui en revanche se sont peu déplacés dans les bureaux de vote.



Hémicycle du Conseil de la Corse-du-Sud

On ne peut pas dire que la suspense régnait dans les autres cantons de la Corse-du-Sud.

Les résultats du canton du Taravo-Ornano étaient particulièrement attendus. Il faut dire que les candidats en lice n'étaient pas vraiment des inconnus. Le binôme Bozzi-Francisci était bien évidemment favori, mais certains observateurs pensaient peut-être que l'accession au Conseil général 2A serait un petit peu plus compliquée. Face à la mairesse de Grosseto-Prugna et au président départemental de l'UMP, des candidatures de poids rendaient le résultat incertain. Le binôme composé du maire de Pietrosella, Jean-Baptiste Luccioni, et de la conseillère exécutive en charge du Tourisme, Vanina Pieri, n'a recueilli que 17,86% des suffrages. Ce sont donc les candidats nationalistes, Paul-Jo Caiuocoli et Muriel Secondy qui arrivent en deuxième position avec 22,91% des voix. Un résultat honorable mais insuffisant pour mettre en ballotage les candidats UMP qui passent donc dès le premier tour avec 54,62% des suffrages.

Dans le canton de Bavella comme dans celui du Grand Sud, avant même le premier tour, les observateurs s'accordaient sur un point : la droite apparaissait en position de force et s'il convenait de faire preuve d'une certaine réserve, la seule inconnue résidait dans le taux de participation. Les doutes sur ce point ont été levés assez rapidement dans la mesure où le département de la Corse-du-Sud, avec 57,44% de participation a été celui où on a le plus voté à l'échelle nationale.

Au sein du canton du Grand Sud, 46% des électeurs se sont rendus aux urnes, et 52% pour le canton de Bavella. Dans ce dernier, s'il n'aura fallu qu'un tour au ticket Panunzi-Ciabrini -qui bénéficiait d'un soutien des maires important- pour l'empor-

ter confortablement avec 62,18% des voix, la surprise vient du score du Front National. Avec 16,71% des suffrages, le duo David Roig - Mélanie Fabre se situe devant les candidats de Femu a Corsica, Jean-Gaël Lahlou et Léa Profizi,

eux-mêmes au coude-à-coude avec les candidats nationalistes Michel Giraschi- Carina Halewa (10,34%). Au bout du compte, Jean-Jacques Panunzi sort renforcé de ce scrutin. Dans le canton voisin, celui du Grand Sud, la droite a surfé sur la vague du succès des dernières municipales. George Mela et Laurence Mallaroni l'ont emporté très largement avec 71,49%, reprenant ce canton conquis en 2011 par Jean-Christophe Angelini face à Camille de Rocca-Serra. L'union des nationalistes autour de Vincent Gambini et Julie Guiseppi pas été suffisante. Malgré de minces satisfactions à Bonifacio ou Figari, ce duo n'a atteint que 28,51% des suffrages.

Dans le canton Sevi-Sorru-Cinarca, le moins peuplé du département, où les électeurs se sont peu déplacés (46% de participation) le binôme DVD François Colonna-Lucie Frimigacci était annoncé gagnant. Et, avec 86,54% des voix, il n'y a pas eu match.

Dans le Sartonais-Valinco, toutefois, la gauche était certaine de l'emporter, en l'absence de la droite. Le binôme Mozziconacci-Pedinielli a donc écrasé le scrutin avec 81,36% des voix. Les candidats du Front de Gauche, Nicolas Alaris et Stéphanie Tramoni n'ont pas pu rivaliser.

Enfin, dans le canton de la Gravona-Prunelli, le binôme Orsoni-Sarrola, annoncé sans étiquette mais penchant traditionnellement à gauche, a été élu dans un fauteuil avec 79,03% de suffrages. Il faut dire qu'il n'y avait guère de suspense là non plus, avec une seule opposition, celle du Front National dont les candidats, Marie Rigal et Patrick Sumureau, réalisaient pourtant un score honorable.

Dans le sud de la Corse, la droite a donc frappé un très grand coup ! Quasiment rayée de la carte, la gauche devra quant à elle se remobiliser très vite avant le grand rendez-vous des Territoriales qui approche à grands pas.



Quel horizon pour les conseillers départementaux ?



Hôtel du Département de la Haute-Corse

Au nord... rien de nouveau

Au nord, si le scrutin départemental n'a pas soulevé un enthousiasme débordant avec un taux de participation proche des 54%, huit des quinze binômes ont déjà trouvé leur place sous la coupole de la place du maréchal Leclerc à Bastia. Mais si tout change, rien ne bouge. Comme nous l'annoncions dans notre édition du 20 février (ICN n° 6551), François Orlandi, maire de Tomino et actuel président du Conseil général, surfe sur la vague du succès. Il est vrai qu'à son actif, il se positionne davantage comme l'homme qui œuvrera à la mise en place des nouvelles compétences de l'institution et que son image est appréciée. Avec 66 voix de retard sur Jacky Padovani et un confortable matelas, il devrait s'imposer pour briguer une nouvelle fois la présidence du département. De deux mois, il passerait à deux ans à la tête de l'institution et mettrait ainsi à mal les stratégies élaborées pour les futures échéances.

La méthode des municipales de Bastia -l'alliance entre les nationalistes modérés de Gilles Simeoni, la droite de Jean Louis Milani et la gauche de François Tatti- semble constituer un modèle fiable.

Le duo Anne Avenoso et Jean-Louis Milani obtient son ticket dès le premier tour sur Bastia II. Cette

troisième victoire du deuxième adjoint de Bastia est la plus nette depuis qu'il est conseiller général. Le binôme de l'union municipale bastiaise, avec plus de 700 voix d'avance, annihile les velléités de retour d'Ange Rovere, l'ancien premier adjoint d'Emile Zuccarelli. Avec ce succès, Jean-Louis Milani se place en valeur incontournable de la famille libérale.

Dans le canton de Bastia I, Michel Rossi et Vanina Le Bomin sont contraints à une deuxième joute par le bon score du FN et la faiblesse de la participation. Ils partent cela dit favoris avec un score de 50,57% face à Jean Geronimi et Laura Albertini (DVG), seuls rescapés du premier tour avec 17,34%.

Le ballottage en revanche serré à Bastia III, entre Marie-Claire Poggi, la protégée de François Tatti, et Joseph Gandolfi, crédités de 1099 voix, contre 1033 au binôme Joseph Martelli et Anne Marie Piacentini (PRG). Les quelques 3 500 abstentionnistes, le Front National et le Front de gauche seront les arbitres de cette nouvelle manche.

À Furiani, Michel Simonpietri et Coralie Pruneta-Leca seront favoris face au duo Pierre Pieri-Elisabeth Fratacci de l'alliance gauche-Inseme. La solution municipale ne peut pas fonctionner à tous les coups.

Pour Jean Dominici, associé à Charlotte Terrighi, la confiance marche toujours dans le canton de Borgo. Il remporte le poste de conseiller départemental pour la troisième fois. Le second tour va voir le président de la chambre de commerce rejoint par un autre élu de la famille libérale. Claudy Olmeta, associé à Muriel Beltrand a, pour un peu moins de cent voix, pris l'ascendant sur Claude Flori et Hélène Nannini. Comme prévu dans ce cas de figure, celui arrivé en deuxième position se désiste au profit du premier, une façon de conforter le choix des électeurs. Il devait en être de même dans le canton de Golo-Morosaglia où les représentants de la majorité départementale, Catherine Cognetti et Jean-Marie Vecchioni, devançant la paire Jacques Costa-Suzanne Giustiniani de 180 voix. Cependant, malgré le communiqué de Paul Giacobbi, le deuxième binôme maintient sa candidature, ce qui donnera lieu à une triangulaire avec Jean-Baptiste Castellani et Vanessa Buttafoco-Martelli. Les électeurs de François Sargentini feront certainement pencher la balance.

Pour conclure sur les seconds tours, sur le canton de Fiumorbo-Castello, Pierre Simeon de Buochberg (DVD) accompagné de Marinette Filippi (DVG), aura les faveurs des pronostics même si François Tiberi et An-

gèle Manfredi (DVG), n'ont pas dit leur dernier mot.

En ce premier dimanche du printemps, la majorité départementale du président François Orlandi a déjà vu rempiler Pierre-Marie Mancini et Antoinette Salducci (L'Île Rousse), Pierre Ghionga et Marie Xavière Perfetini (Corte), Yannick Castelli et Michèle Vincentelli (Casinca-Fiumalto), Francis Giudici et Marie-Ange Pergola (Ghisonaccia) et enfin, Marc-Antoine Nicolai et Emilie Albertini Franceschi (Castagniccia) sans opposants pour ce premier round. Jean Toussaint Guglielmacci et Elisabeth Santelli pour le canton de Calvi ont eux aussi validé leur billet d'entrée.

Sur les cantons bastiais, la participation se situe aux alentours de 47%. Elle est en dessous des 45% dans quatre cantons du rural et atteint un optimum à L'Île Rousse avec 75,45%. Le parti des abstentionnistes est majoritaire. Le F.N. bien qu'en deçà du niveau national fait la pige au Front de gauche dans cinq cantons (Bastia 1, 3, 4, Borgo et Ghisonaccia).

Sur les 30 sièges à pourvoir au conseil général de Haute-Corse, la majorité majoritaire départementale sortante en a d'ores et déjà raflé 10 et devrait conforter encore son assise au second tour.

Mais les dîners de famille de la gauche nordiste risquent fort à l'avenir d'être des -drôles de- dîners de têtes.

À chacun sa quête. Celle d'Antoine Poggioli et Sébastien Mariani, au sein du GAEC U Porcu Neru à Ucciani, est de produire une charcuterie d'excellence. Une démarche qui n'implique pas seulement un savoir-faire mais repose, en amont, sur l'élevage exclusif de porcs de race Nustrale. Une exigence affirmée en toute indépendance.

■ Elisabeth Milleliri



© Jean-Christophe Attard

Le graal du (bon) gras

«Mais... où sont vos bêtes ?»

«Mais... où sont vos bêtes ?» Bien qu'ils l'aient entendue un nombre incalculable de fois, la question a toujours le don de faire sourire Antoine Poggioli et Sébastien Mariani. Il est vrai qu'à son arrivée sur l'exploitation, le visiteur n'est pas assailli par des hordes de porcs. Ni même par un élément isolé qui passerait par là. C'est du reste heureux pour tout le monde. Mais lorsqu'on fait la démarche de

l'achat à la ferme, sur le lieu d'élevage et de transformation, il est naturel de s'intéresser non seulement au produit fini mais aussi à ce dont il découle. Nombreux sont donc ceux qui, avant de repartir avec leurs achats, demanderont à voir ces fameux porcs de race Nustrale sur l'élevage desquels reposent l'activité et la spécificité du GAEC U Porcu Neru à Ucciani.

Et ils les verront. Il leur faudra simplement marcher un tout petit peu, vers la châtaigneraie clôturée -car «libre parcours» ne signifie pas «vagabondage»- qui domine l'atelier de transformation. Les «bêtes» d'Antoine Poggioli et Sébastien Mariani y font leur vie, certes brève, mais cela dit bien plus longue et plus saine que celle de la plupart de leurs congénères. Au surplus, si on ne les repère pas de prime abord, il est des heures où «la question ne se pose même pas : on ne les voit pas, mais on les entend !» Aux heures des repas, le porc s'exprime sans réserve ni discrétion. Aussi, lorsqu'il y en a plusieurs centaines, difficile d'ignorer leur proximité immédiate. Il suffit alors de se fier à son oreille pour parvenir à eux.

Une exigence partagée

Les voilà donc. Le groin noir, pointu et allongé ; le chanfrein rectiligne avec une légère cassure en haut du front ; le dos court et arrondi ; les oreilles le plus souvent mi-longues à longues et tombant alors sur les yeux ; les membres fins ; le jambon ovale et plat ; une robe où le noir domine, avec parfois une lice blanche ou une partie grise ; des soies longues et dures, plus serrées sur la ligne dorsale. Bien représentatifs du standard du Nustrale. Ce qui n'a rien de surprenant. Antoine Poggioli a en effet été pionnier en matière d'élevage et de sélection du porc de race corse. Question d'exigence, d'engagement. Vivre et produire au pays, c'est bien. Le faire en valorisant des savoir-faire et des traditions, en liant étroitement la qualité du produit fini à l'élevage et aux qua-



© Jean-Christophe Attard



© Jean-Christophe Attard



© Jean-Christophe Attard

lités spécifiques d'une race locale, c'est bien plus ardu, mais infiniment mieux.

Une vision que partage Sébastien Mariani, fils de sa compagne, Simone. Âgé de 30 ans aujourd'hui, Sébastien envisageait initialement, après le lycée agricole, de se lancer dans l'élevage caprin. «Mais la question du foncier posait problème. En attendant, je donnais un coup de main à Antoine. De fil en aiguille, j'ai oublié les chèvres pour m'intéresser au porc corse, son élevage, la transformation. C'est un tout pour moi. Clôturer, nourrir les bêtes, s'occuper de la mise bas, charcuter : chaque aspect du travail apporte des satisfactions, il n'y a jamais un moment où je dois me motiver.» Antoine et Sébastien se sont donc associés il y a 5 ans au sein d'un GAEC (groupement agricole d'exploitation en commun), la dénomination U Porcu Neru constituant une marque déposée.

Le cheptel est constitué exclusivement de porcs Nustrale, «nourris pour être en forme», souligne Sébastien, essentiellement avec un aliment spécialement élaboré pour la race. «Et bien sûr, une finition de 30 à 40 jours à la châtaigne et au gland. On ne fait pas d'engraissement car il donne au final un blanc, sec, terne. Or ce qui est recherché c'est ce gras rosé, brillant et parfumé que donne la bonne finition.»

L'abattage se fait «uniquement à la saison, qui commence la deuxième semaine de décembre, lorsque les bêtes ont entre 18 et 24 mois.» À l'exception des pièces fraîches telles que figatellu ou saucissette, la charcuterie n'est pas

fumée afin de ne pas «tuer le goût de la viande».

S'affirmer sans label

Si la confection de tous les produits fait l'objet d'un soin amoureux et méticuleux, la «pièce maîtresse» est indéniablement le jambon. Le salage fait l'objet d'une constante recherche d'amélioration, avec notamment la pratique d'un salage à froid avec «deux repos» qui, s'il demande d'être «très vigilant, permet une excellente pénétration du sel». On ne badine pas non plus sur l'affinage, en matière de soin comme de temps requis. S'il était au départ difficile de convaincre le consommateur d'attendre plutôt 18 mois, ce n'est désormais plus le cas. «La demande pour une pièce de 18 mois, voire 24, est de plus en plus importante. Nous proposons même une gamme prestige, à 36 mois d'affinage, uniquement sur commande».

Fait qui peut, a priori surprendre, bien qu'Antoine Poggioli ait largement contribué à la reconnaissance du Nustrale et de ce fait à l'aboutissement d'une AOC pour certaines pièces de charcuterie, lui et Sébastien ont pris leurs distances avec la démarche AOC et l'association pour la gestion de la race de porc corse. «À nos yeux, une AOC est intéressante lorsqu'elle remet une race locale en mouvement, qu'elle dynamise l'élevage et la filière. Or ce n'est pas assez le cas. Trop souvent, pour certains producteurs, l'AOC ne constitue



© Jean-Christophe Attard

qu'un segment d'activité, une gamme-phare, qui répond bien sûr à un cahier des charges, mais qui fait office d'alibi, d'image de marque. Ce n'est pas ce que nous recherchons. Nous sommes donc inscrits directement au Ligeral* qui gère le répertoire des races, sous notre propre marque. L'important pour nous n'est pas d'arborer un label mais d'être reconnu pour ce que nous sommes et ce que nous faisons».

*Le Ligeral est l'association des livres généalogiques collectifs des races locales de porcs, agréée par le ministère de l'Agriculture pour la tenue des livres généalogiques des six races locales porcines de France.

<http://www.u-porcu-neru.com>

En savoir +

L'élevage compte selon les années entre 750 et 800 bêtes. L'objectif d'abattage est de 200 bêtes par an, pour une production moyenne de 1,5 à 2 tonnes pour le seul saucisson frais.

La commercialisation se fait par le biais de la vente directe (sur l'exploitation, sur le marché d'Ajaccio ou lors de la foire de Venaco, seule foire à laquelle le U Porcu Neru prend part), par le biais du site internet du GAEC ou par l'intermédiaire de boutiques corses spécialisées.

Si la clientèle des particuliers est dominante, la demande émanant de restaurants gastronomiques locaux ou continentaux tend à se développer. Toutefois, pour Antoine Poggioli comme Sébastien Mariani, l'évolution de la demande n'implique pas une expansion d'activité. Outre que se poserait la question du foncier, d'une main d'œuvre formée et partageant la même vision, la priorité n'est pas de produire et vendre davantage mais de valoriser un produit parfaitement fini.



Un film, une appli, A Corsica Vince prend forme



Après une pause et pour cause, le projet du SCB, «A Corsica Vince», semble être remis sur les rails. Lundi, les dirigeants du club ont convié les médias pour faire un point sur ce nouveau départ. Anthony Agostini, après avoir rappelé que certains as-

pects du programme, comme l'étude comparative avec des clubs étrangers (Atletico Madrid, Olympiakos Le Pirée) ou la rédaction définitive du projet populaire, avaient été mis entre parenthèses, précisait que le club continuait de jouer son rôle de catalyseur et de facilitateur de pro-

jets en les mettant en lumière et en les soutenant financièrement. Mathieu Cesari revenait sur l'idée que le Sporting pouvait être un vecteur de développement économique ou culturel. Le film, «Les exilés» de Rinatu Frassati et l'appli «compruincorsu.fr» font donc partie des lauréats de ce premier choix.

Un film fait en Corse par des Corses sur l'histoire de la Corse

Jean-Pierre Dellapina à propos de «compruincorsu.fr» précisait que cette action devait se matérialiser par la création d'une application et d'un site internet où les corso-phones auront tout loisir de trouver une liste des commerçants s'exprimant en langue corse. «L'objectif consiste avant tout à permettre aux individus qui veulent s'exprimer dans leur langue maternelle de le faire quand ils le désirent», exposait l'orateur. Histoire de réintroduire la langue corse dans la société insu-

laire et par voie de conséquence dans l'économie locale.

Une démarche qui devrait donner un avantage comparatif, comme l'énonçait Ricardo, aux professionnels car les consommateurs corso-phones seront incités à changer de commerce. L'estimation porterait sur un changement de l'ordre de 3 à 5% en faveur des commerçants bilingues. Ce surplus d'activité devrait aussi permettre l'embauche de jeunes adeptes du bilinguisme.

Puis, Rinatu Frassati présentait son film sur Pascal Paoli, dont le tournage devrait débuter d'ici peu. «Il s'agira de présenter «U babbu» à travers le regard d'un soldat français». Le casting, les lieux seront tous «fatti in corsica», tout comme l'équipe technique. Un film fait en Corse par des corsés sur l'histoire de la Corse. Au-delà du «ballo», le Sporting s'investit dans l'économie et le lien social pour repartir du bon pied et réussir les paris engagés.

■ Michel Maestracci



Innovation that excites

LES CROSSOVERS NISSAN. VOUS ALLEZ LES AIMER SANS CONDITION.



NOUVEAU NISSAN QASHQAI

- SYSTÈME DE NAVIGATION NISSANCONNECT⁽³⁾
- SYSTÈME DE SÉCURITÉ AVANCÉ NISSAN SAFETY SHIELD⁽³⁾
- AIDE AU STATIONNEMENT INTELLIGENT⁽³⁾
- SYSTÈME «CHASSIS CONTROL»

À PARTIR DE

▶ **289 € / MOIS⁽¹⁾**

SANS APPORT⁽²⁾

SANS CONDITION



(3) Équipements disponibles de série ou en option selon versions sauf Visia.

NISSAN AJACCIO
Z.A. La Caldaniccia
20167 Sarrola-Carcopino
04 95 78 50 18

NISSAN BASTIA
R.N. 193
20600 Furiani
04 95 55 34 00

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr



Innover autrement. (1) Exemple pour un Nouveau Nissan QASHQAI Visia DIG-T 115 neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 1 980 €⁽²⁾ puis 48 loyers de 289 €. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. **Modèle présenté** : Nouveau Nissan QASHQAI Tekna DIG-T 115 Gamme 2015 avec options peinture métallisée et toit panoramique en verre, en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 2 655 €⁽²⁾ puis 48 loyers de **388 €**. (2) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN. Offres réservées aux particuliers, non cumulables avec d'autres offres, valables jusqu'au 31/03/2015 chez les Concessionnaires NISSAN participants. (4) Limitées à 100 000 km. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles n° B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,8 - 6,0. Émissions CO₂ (g/km) : 99 - 138.

Jean-Baptiste Marchetti Développeur web à Ponte Novu

Pur produit de l'université de Corse, Jean-Baptiste Marchetti exerce une activité de développeur web indépendant au cœur de la Pieve du Rustinu dont il est originaire. Un choix qui se justifie par la volonté de contribuer à l'animation du milieu rural qui lui est si cher, en ouvrant le champ économique de ce territoire à forte tradition agropastorale aux nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Peu importe le secteur, il n'est jamais évident de créer son entreprise et de la pérenniser. Comme c'est souvent le cas, des moyens –humains et financiers– sont nécessaires, mais cela ne suffit pas. Se lancer dans la vie économique implique également une détermination à toute épreuve.

À 27 ans, Jean-Baptiste ne ménage ni son temps ni ses efforts pour donner corps à la passion qui l'anime, à la fois pour sa microrégion et pour son métier ! Très motivé, il fait partie de ces jeunes artisans de la Corse qui espèrent et qui travaillent.

Diplômé en 2009 d'un master en sciences et techniques de l'université de Corse, il s'est par la suite

orienté vers le développement d'applications web.

À l'issue de cette formation, Jean-Baptiste a été recruté en qualité de directeur technique à plein temps au sein d'une société spécialisée dans la data-visualisation. Cette première expérience lui a permis notamment de piloter des projets pour différents grands groupes comme Google ou Danone.

Ouvrir le champ des possibles

Aujourd'hui, développeur informatique indépendant, il gère et développe de nombreux projets web, principalement pour des entreprises insulaires.

C'est avec le concours de la municipalité de Castellu-di-Rustinu qu'il a pu bénéficier de locaux lui permettant de s'installer à son compte en plein centre de l'île et d'un lieu chargé d'histoire. Jean-Baptiste habite le village de Bisinchi et officie ainsi professionnellement à Ponte Novu, à quelques pas de l'emblématique pont génois.

«Ce qui pourrait être considéré par certains comme une faiblesse est pour moi une force» explique-t-il. «Car c'est une réelle chance de vivre

et travailler au village. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication ouvrent le champ des possibles. Avec le web, il est aujourd'hui possible de créer son propre emploi, y compris en milieu rural, et de ne pas se priver de réseau...».

Localisation stratégique

Ponte Novu a pour lui une localisation plus que stratégique. Outre le fait qu'il soit relativement bien desservi en matière de connexion Internet –essentielle dans son activité– il peut se rendre facilement à ses rendez-vous sur l'ensemble du territoire insulaire ; lorsqu'il n'échange pas via Skype avec ses clients. «Je me situe à moins d'une demi-heure de Corte et de l'Île-Rousse, à environ une heure de Bastia et à un peu plus de deux heures d'Ajaccio».

«Je trouve que Ponte Novu offre de belles potentialités de développement, au-delà de nos savoir-faire agricoles et artisanaux qu'Internet doit justement contribuer à valoriser à large échelle».

Jean-Baptiste connaît bien le secteur de l'agriculture dans lequel il a toujours baigné par l'intermédiaire de sa famille. Et bien qu'il dispose de solides compétences en gestion de pro-



jets et en programmation, il n'hésite pas à mettre régulièrement la main à la pâte aux côtés de ses cousins, éleveurs bien connus de la Pieve du Rustinu.

Féru de multimédia comme de montagne et de musique, le jeune Bisinacciu ne manque pas d'énergie et d'envie pour contribuer à l'animation de sa microrégion.

Assis, face à de longues lignes de codes sur l'écran de son MacBook, c'est le regard empreint d'espoir et l'esprit avide d'idées nouvelles qu'il fixe l'avenir...

■ **Pierre-Louis Marchini**

Infoline : <http://www.jbmarchetti.com>

Retour aux sources pour le cardinal Mamberti

Son Éminence le cardinal Mamberti était en Corse la semaine passée afin de participer aux différentes cérémonies religieuses à Ajaccio et Bastia. Après avoir participé à la procession de la Madunnuccia, si chère aux Ajacciens, il a pris la direction de Bastia pour célébrer une messe juste avant la traditionnelle procession de la statue de Saint-Joseph. Pour le cardinal, ce retour aux sources fut vécu comme un moment de joie et de partage. Il a notamment porté un message fort aux Corses, évoquant notamment les liens étroits entre la foi et la culture insulaire. Enfin, le cardinal considère que la venue sur l'île du pape François serait une possibilité dans l'avenir..



moi. J'ai vécu tout cela avec beaucoup de joie. Ce sont des moments importants de la vie de la communauté chrétienne que nous venons de vivre à Ajaccio et à Bastia.

Quels messages voulez-vous adresser à la Corse et aux Corses ?

Avant tout, je voudrais adresser un message de fidélité. Il faut que les Corses restent fidèles à leurs racines et à leurs traditions chrétiennes qui représentent des vertus simples que pratiquait Saint Joseph. Ces vertus sont aussi celles de la promotion du bien de tous, de la société comme des personnes. Ceci est possible par l'entremise d'un effort de chacun pour, justement, donner sa meilleure contribution pour le bien de tous.

Nous avons vu, notamment à Bastia, que la célébration de la Saint-Joseph s'est en partie réalisée en langue corse et avec beaucoup de ferveur. Qu'en pensez-vous ?

C'est l'alliance de la ferveur chrétienne et de la culture. La culture, c'est justement cette façon de vivre les valeurs fondamentales d'une société. La culture, c'est aussi la réponse que chaque société donne aux questions les plus fondamentales. Je crois que cette tradition religieuse populaire de la Corse est un grand capital, un grand patrimoine sur lequel nous pouvons bâtir. Comme j'ai pu le dire à plusieurs occasions, nous ne pouvons pas vivre sur nos lauriers ou considérer que c'est toujours acquis, mais ceci est une excellente base pour une vie chrétienne personnelle. L'important est d'intérioriser la foi, mais si nous pouvons le faire en s'appuyant sur les bases solides d'un milieu qui est imprégné de ces valeurs, c'est bien évidemment plus facile.

Nous savons que les temps sont difficiles avec la précarité et la pauvreté qui sont de plus en plus présentes en Corse. La solidarité est bien entendue importante aujourd'hui. C'est aussi un message que vous voulez faire passer ?

Oui, bien sûr. Je crois que si je porte ce message aujourd'hui, c'est tout simplement parce que c'est l'un des thèmes les plus forts et les plus fréquemment prêchés par le pape François. Il était donc normal que je porte ce message en Corse à l'occasion de ces fêtes.

À ce sujet, la venue du pape François en Corse serait-elle possible un jour selon vous ?

Je sais que nous avons, depuis bien longtemps en Corse, le désir d'une visite du Saint Père. Le Saint Père a une prédilection pour les pays ou pour les régions qui n'ont pas encore été visités jusqu'ici par ses prédécesseurs. Ceci pourrait être bien évidemment un argument pour qu'une visite du Saint Père soit organisée. D'autre part, il faut savoir que le pape insiste beaucoup sur les périphéries. Il l'a d'ailleurs encore dit récemment dans une interview. Bien entendu, je crois qu'une île est par définition une périphérie. Cela pourrait être également un argument que l'on pourrait utiliser. Mais vous savez, l'argument principal est le désir que tous les Corses ont très certainement de voir le pape François, ici au milieu d'eux.

■ **F.B.**

Comment avez-vous vécu ce retour en Corse afin de participer aux cérémonies de la Madunnuccia à Ajaccio et de la Saint Joseph à Bastia ?

Le fait de revenir en Corse pour partager la célébration de ces fêtes était comme un retour aux sources pour

Petite histoire de la Corse...

Qui connaît, chez nous, véritablement l'histoire de la Corse ? L'île a-t-elle été romaine ? Génoise ? Anglaise ? Indépendante ? Une chose est sûre, elle n'a jamais été italienne. La réunification de l'Italie s'achève vers 1870. Jusqu'à cette date, l'Italie n'existe pas. Or, la Corse est cédée à la France par Gênes en 1768. Avant, l'île a été une province romaine, elle a appartenu à Pise, au Saint-Siège, à Gênes, puis à la France. Le véritable acte de naissance de la Corse française s'écrit le 30 novembre 1789 à l'Assemblée nationale.

Quelques dates à retenir :

231 av. J.-C. – Création de la province romaine de Sardinia-Corsica.

6 ap. j.-C. – La Corse devient une province à part entière.

Moyen Âge – Le Saint Siège exerce une vague suzeraineté sur la Corse.

1077 – Le Pape Grégoire VII confie la Corse à Pise.

1358 – Les Corses se placent sous la protection de Gênes. Commence alors une longue domination génoise, qui maintient l'île sous un statut colonial.

1729 – Début de la révolte contre Gênes.

1755 – Pascal Paoli est élu «Général de la nation».

15 mai 1768 – Par le Traité de Versailles, Gênes cède la Corse à la France.

1769 – Naissance de Napoléon Bonaparte.

1789 – La Corse est intégrée à la France par l'Assemblée nationale.

1794 – Brève existence du royaume anglo-corse.

1943 – La Corse, qui s'est libérée elle-même de l'occupation italo-allemande, incarne au plus haut point les valeurs de liberté et d'honneur.

1975 – Événements sanglants d'Aléria. Débuts des revendications autonomistes.

1982 – La Corse, dotée d'un statut particulier, devient le laboratoire de la décentralisation en France. Interdiction du FLNC, qui devient clandestin.

Depuis cette date, la Corse semble être à la recherche d'elle-même. Les Corses sont-ils, comme le prétendent certains, devenus un peuple sans Etat ? D'autres s'obstinent à vouloir construire un Etat sans peuple. Il est temps, dans une démocratie apaisée, de laisser les Corses, à travers les urnes, décider de leur destin. L'époque des armes et de la violence est révolue.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

Cyclisme : 84^e Critérium International Ce week-end à Porto-Vecchio

Cela fait six ans que cela dure et la belle histoire d'amour entre Porto-Vecchio et le Critérium International, dont on fêtera cette année la 84^e édition, confirme l'évidente place qu'occupe, désormais, la «petite reine» dans le paysage sportif insulaire mais aussi international. Une version 2015, programmée le samedi 28 et le dimanche 29 mars, qui bénéficiera d'un lever de rideau de choix avec la première édition de la Classica Corsica le jeudi 26 mars entre Ajaccio et Bastia. Du côté de la Cité du Sel, la présentation officielle du Critérium a eu lieu en début de semaine dernière en présence des élus locaux en charge des sports, Jean-Michel Sauli et Armand Papi, et des représentants d'ASO Cyril Tricart et François Lemarchand. Une conférence de presse au cours de laquelle les différents intervenants tenaient à préciser l'importance du Critérium au sein du calendrier international, ainsi que les particularités liées au parcours insulaire.

Débutée en 2010, l'escala porto-vecchiaise, dont le premier lauréat avait été Pierrick Fedrigo, compte à son palmarès deux vainqueurs du Tour de France : Cadel Evans, en 2012, et Chris Froome, l'année suivante. La cuvée 2015 s'appuiera, comme les précédentes, sur trois étapes. Tout débutera samedi matin, à 9h15, avec une boucle de 92,5 kilomètres entre Porto-Vecchio et Porto-Vecchio en remontant un peu plus au Nord en direction de Conca avant un retour plus technique par les routes d'Araghju. L'après-midi, place sera faite à un contre-la-montre individuel de 7 kilomètres dans les rues de la Cité du Sel et sur la voie rapide. Le premier coureur est prévu à 14h30. Mais le clou du week-

end demeure l'ultime explication du dimanche avec le «gros morceau» composé des 189 kilomètres entre Porto-Vecchio et l'arrivée fixée, depuis maintenant six ans, à l'Ospedale. Mais avant de franchir la ligne d'arrivée, les coureurs devront passer par Bonifacio, Monaccia d'Aullène, Sartène, Sainte-Lucie de Tallano, Levie, le Col de Baccinu, Sotta, Bocca dell'Oro, Palavesa, avant de s'expliquer sur les rampes de l'Ospedale devenues mythiques au fil des années. C'est souvent dans cette ultime étape que le Critérium s'est joué et les derniers kilomètres menant au village de l'Ospedale ont joué les juges de paix en attribuant la première place au bout du courage à ceux qui avaient les jambes pour aller chercher la gagne. Cette année encore, seize équipes seront au départ dont sept françaises (AG2R La Mondiale, Auber 93, Bretagne Sèche Environnement, Cofidis, FDJ, Team Europcar et Team Marseille 13) ainsi que Bora Argon, Cult Energy, IAM Cycling, Team Cannondale Garmin, Team Giant Alpecin, Team Roompot, Tinkoff Saxo, Trek Factory Racing, United Healthcare.

De la même manière, les prétendants seront nombreux, au premier rang desquels, le leader de la formation française AG2R La Mondiale, Jean-Christophe Peraud, le dauphin du dernier Tour de France, remporté par l'invincible Nibali, remettra en cette occasion son titre



Le podium à l'Ospedale : la quête du Graal pour les participants au Critérium

en jeu. L'année passée il avait, en effet, inscrit son nom au palmarès de cette épreuve mais il devra se méfier d'un autre tricolore qui avait fait parler la poudre lors de cette même Grand Boucle 2014, avec une troisième place au classement général final, en l'occurrence le coureur de la FDJ Thibaut Pinot. Comme on peut le constater ce Critérium 2015 vaudra, à l'instar des précédentes éditions, le déplacement. Enfin, du côté des animations prévues autour de cette épreuve, on notera le dimanche 29, à l'Ospedale, juste avant l'arrivée de la troisième étape, un parcours VTT, ouvert au plus grand nombre, à partir de l'âge de 8 ans, qui sera mis en place par le service des sports au travers de son pôle animation.

■ G.-A.M.



Les meilleures équipes cyclistes comme ici Tinkoff Saxo seront à pied d'œuvre

Journée d'immersion en langue corse avec l'Adecec

La promotion et la sauvegarde de la langue corse figurent clairement dans les objectifs de l'Adecec depuis la création de l'association au début des années 70. Si le chemin a été long, jalonné d'enjeux et d'objectifs atteints, il n'en reste pas moins toujours ouvert à la créativité dans ce domaine. L'Adecec a su mettre l'accent sur l'emploi des nouvelles technologies et l'accessibilité à la langue via les moyens de communications modernes et utilisés par le plus grand nombre. L'association n'oublie pas pour autant l'importance des manifestations de proximité et entame cette année un programme de «journée d'immersion» sur des thématiques diverses. La première aura lieu ce samedi 28 mars au couvent Saint François de Cervioni à partir de 10h, et sera tout naturellement dédiée à Pâques et aux rameaux.

Au programme, l'incontournable atelier de confection des «crucette», l'élaboration des «campanili» ou encore de la traditionnelle soupe «cena-rella» et les «bastelle» aux herbes. Tradition, gastronomie, mais également culture avec un atelier de lectures choisies autour du thème de Pâques et un autre sur les chants de la procession du vendredi saint. L'encadrement de cette journée sera assuré par des personnes très au fait du précieux enseignement qu'ils sauront partager avec le public, notamment François Bastanti pour l'atelier de «crucette», Alain Defendini pour les «campanili», Francesca Desideri pour la cuisine aux herbes de saison, la confrérie Santu Lisandru et le groupe A Ricuccata pour les chants religieux et les membres de l'Adecec pour animer l'atelier lecture. D'autres personnes et d'autres thématiques sont susceptibles d'en-



chir le programme de cette journée d'immersion ouverte au tout public, enfants et adultes souhaitant se familiariser avec la langue corse, ou au moins la comprendre, pour les personnes sachant parler le corse mais

qui n'osent pas de peur de se tromper, et pour tous les curieux d'enrichir leurs connaissances ... le tout dans la plus grande convivialité ! Se renseigner au 04.95.38.12.83.

■ Jacques Paoli

Judo : Des championnats de bonne facture à Porto-Vecchio

Près de 170 jeunes judokas, des benjamins aux cadets, se sont retrouvés, dimanche dernier, au complexe du Prunellu dans le cadre du Critérium régional, pour les benjamines et les benjamins, mais également pour les championnats de Corse individuels à l'attention des minimes filles et garçons ainsi que pour le régional par équipes pour les plus grands, à savoir les cadets. Une seule compétition, mais trois enjeux différents, dans la mesure où les plus jeunes avaient pour objectif de décrocher les titres régionaux, les minimes, pour leur part, jouaient leurs places pour les finales de Zone, fixées à Meze en avril prochain. Quant aux cadettes et aux cadets, ils avaient comme principal enjeu d'accéder au championnat de France programmé le 31 mai prochain. D'une manière générale, les titres ont été partagés dans la Cité du Sel à l'issue d'une compétition de bon niveau.

Les lauréats par catégories :

Critérium :

Benjamines :

- Moins 32 kg :** Diani (Borgo)
- Moins 36 kg :** Cerani (Alliance Judo)
- Moins 40 kg :** Camuzet (Ajaccio Judo)
- Moins 44 kg :** Peddenon (Ajaccio Judo)
- Moins 48 kg :** Ho Dinh My (Porto-Vecchio)
- Moins 52 kg :** Halupka (Borgo)
- Moins 57 kg :** Pascale (Ajaccio Judo).
- Moins 63 kg : Machut (Lucciana).

-Benjamins :

- Moins 30 kg :** Herman (Pietralba)
- Moins 34 kg :** Rodriguez (Pietralba)
- Moins 38 kg :** Sebastian (Alliance Judo)
- Moins 42 kg :** Rubini (Ajaccio Judo)
- Moins 46 kg :** Mitu (Alliance Judo)
- Moins 50 kg :** Combette (Ventiseri)

- Moins 55 kg :** Rieb (Vico)
- Moins 60 kg :** Guidicelli (Lucciana)
- Plus 66 kg :** Fratani (Porto-Vecchio)

Championnats de Corse :

Minimes filles :

- Moins 36 kg :** Louis (Bastelicaccia).
- Moins 44 kg :** Grimigni (Peri)
- Moins 48 kg :** Poli (Peri).
- Moins 52 kg :** Mosali (Bastelicaccia).
- Moins 57 kg :** Pascale (Ajaccio Judo)

- Moins 63 kg :** Heintz-Lanfranchi (Ajaccio Judo).
- Moins 70 kg :** Rebaudi (Bastelicaccia),
- Plus 70 kg :** Veyssiere (ASPTT Ajaccio).

Minimes masculins :

- Moins 34 kg :** Gery-Frioud (Ventiseri)
- Moins 38 kg :** Bocchieri (Furiani)
- Moins 42 kg :** Kolomets (Alliance Judo)
- Moins 46 kg :** Camuzet (Ajaccio Judo),
- Moins 50 kg :** Fratani (Porto-Vecchio)..

- Moins 55 kg :** Torracinta (Ajaccio Judo).
- Moins 60 kg :** Serre (Bastelicaccia),
- Moins 66 kg : Grazzini (JC 2A).
- Plus 73 kg :** Compain-Claudiel (Ajaccio Judo).

Par équipes cadets : Ajaccio Judo.
Par équipes cadettes : Ajaccio Judo.

■ G.-A.M.

Une animation VTT à l'Ospedale

Si l'actualité de la Petite Reine sera constituée, en cette fin de semaine, du côté de Porto-Vecchio, par le haut-niveau avec la 84e édition du Critérium International, la discipline sera, également, à l'honneur au travers d'une animation VTT. Cette dernière mise en place, par le Service des Sports de la commune, avec le soutien du Lion's Club, correspond, en fait, à la volonté municipale d'associer, à chaque fois que cela sera possible, une manifestation de portée internationale à un événement ouvert au plus grand nombre à l'échelle locale.

Cette animation qui aura pour cadre, dimanche, l'Ospedale, terme du Critérium, débutera à 13h30 pour s'achever deux heures plus tard. Une manifestation première du genre ouvert à tous les publics, à partir de 8 ans, qui prendra la forme d'un parcours d'endurance tracé à proximité même de la ligne d'arrivée de la troisième et dernière étape de cette édition 2015.

Chaque participant, à l'issue de son périple, recevra un diplôme. De plus, un tirage au sort aura lieu et désignera les



heureux élus qui participeront à la remise des prix. La présentation officielle de cette opération a eu lieu mardi dans la forêt de l'Ospedale en présence des élus en charge des sports, Jean-Michel

Sauli et Armand Papi et de François-Xavier Serafino responsable de l'événementiel sportif au sein de la commune.

■ G.-A.M.

Michel Luccioni

Un photographe qui nous montre la Corse autrement

Michel Luccioni a contracté le virus de la photographie lorsqu'il était adolescent. Il ne s'en est jamais remis. Et c'est fort bien ! Photographe de presse depuis près de 40 ans, d'abord dans le Var puis à Corse Matin, il a par ailleurs publié avec Alain Gauthier cinq beaux livres photographiques, dont Acqua Viva, ode à cette eau vive qui est l'une des richesses de la Corse.



Comment est née votre passion pour la photo ?

Cela a commencé très jeune pour moi. C'est comme si j'avais été touché par un virus vers les 15 ou 16 ans. Les cours ne m'intéressaient pas vraiment et je ressentais vraiment l'envie de faire de la photo. Petit à petit, j'ai réussi à convaincre mes parents de faire un apprentissage. J'ai doublé cet apprentissage d'une école photo. Puis je suis devenu reporter-photographe à Var-Matin au retour de mon service militaire. J'avais alors vingt ans et des poussières. Depuis, le virus ne m'a plus jamais quitté. C'est comme si l'histoire entre la photographie et moi était tracée depuis le départ.

Vous êtes photographe de presse, mais vous réalisez également de nombreux ouvrages sur la Corse. Peut-on considérer que vous êtes aussi un photographe d'art ?

Je ne me considère pas comme un photographe d'art. Je me considère surtout comme un photographe de presse et d'information. Mon métier est de réaliser des photos qui adhèrent à des textes. Bien évidemment, je peux toujours mettre un côté artistique dans cette activité. Nous pouvons voir notamment sur la couverture de mon dernier ouvrage, *Acqua Viva*, une eau floue qui coule. Nous pouvons considérer que ce genre de cliché est de l'art. Mais à mes yeux, cela reste quelque chose de plus technique qu'artistique.

Combien de photos avez-vous réalisées au cours de votre carrière ?

«L'histoire entre la photographie et moi était tracée dès le départ»

Je ne sais pas. Je pense que je dois dépasser très largement la centaine de milliers. Le problème, c'est le stockage. Ou plutôt, c'était le stockage. À une époque nous avions les négatifs. Forcément, nous faisons beaucoup moins de photos. Nous découpons les négatifs en petites bandes de huit et nous mettons le tout dans des enveloppes avec la date du jour. J'ai des photos qui ont pratiquement quarante ans et qui sont toujours rangées dans leurs petites pochettes. Et elles sont toujours impeccables ! Aujourd'hui, avec la technologie, les choses ont changé. Nous bourrons des disques durs externes. Je dois en posséder une vingtaine environ. Je pense posséder, par exemple, la collection de photos aériennes de la Corse la plus importante qui soit. Par contre, il faut toujours doubler les archives parce que ça arrive qu'un disque dur explose. J'en ai fait l'amère expérience...

Vous êtes présent sur le terrain de l'actualité insulaire depuis des décennies. Là aussi vous devez posséder une collection extrêmement riche sur l'histoire de la Corse contemporaine...

J'ai des armoires remplies d'enveloppes et de disques durs, en effet. Mais ces photos ne m'appartiennent pas totalement. Nous avons

un gros disque dur au siège du journal à Nice dans lequel toutes les photos de toutes les agences sont stockées.

Comment est né votre dernier ouvrage, Acqua Viva, avec des textes d'Alain Gauthier ?

C'est une idée que j'ai eue avec Alain Gauthier voici pas mal de temps. C'était juste avant que nous réalisions notre quatrième ouvrage *Mare e Monti*. Il faut rappeler que la Corse est l'île la plus riche en eau de Méditerranée. Il fallait donc faire quelque chose sur cette thématique-là. J'ai la chance de très bien m'entendre avec Alain Gauthier et ce même si nous sommes différents. Je suis un homme d'images alors que lui est un scientifique.

Cet ouvrage nous permet de voir, si besoin est, que la Corse est une île qui possède des paysages très divers selon que l'on soit au nord ou au sud, ou encore en montagne ou sur le littoral.

Nous avons photographié les cours d'eau, depuis la source jusqu'à la mer. C'est l'eau qui façonne la Corse. Vous imaginez que l'eau prend sa source quasiment à la pointe des montagnes et ruissèle sur tous les bords de l'île. Elle s'écoule en cascades, en torrents, en pozzine, en rivières, etc... Puis nous retrouvons cette

eau jusqu'aux embouchures où elle se mélange à l'eau de mer. C'est ce cheminement que nous avons voulu montrer dans cet ouvrage.

Comment se déroule votre collaboration avec Alain Gauthier ? C'est lui qui choisit les thèmes et qui vous envoie sur les sites ?

Nous décidons tous les deux des sites à visiter. Je donne un axe de travail au départ. J'aime savoir ce que je vais faire et surtout comment on va le faire. Ensuite Alain me fait des propositions. C'est vraiment un travail d'équipe. Ensuite, nous partons ensemble en hélicoptère ou en voiture. Il part avec moi car il sait exactement les endroits qu'il faut photographier. Il connaît parfaitement la Corse. Lorsque nous sommes en hélicoptère, il arrive à se repérer très rapidement. Voir la Corse du ciel est vraiment quelque chose de particulier. Vous pouvez très bien vous diriger du sol et être complètement perdu dans les airs. Les repères sont vraiment différents. Si Alain n'est pas dans l'hélicoptère avec moi, il n'y a pas de photos, c'est aussi simple que ça.

En regardant vos clichés, nous nous rendons compte que la Corse peut être très différente selon la manière dont elle est photographiée. On peut encore découvrir des choses aujourd'hui ?

C'est l'effet aérien qui donne cette sensation. Mais dans notre dernier ouvrage *Acqua Viva*, nous avons également réalisé des photos du sol. Cela représente environ un tiers des clichés. Je suis heureux que vous me posiez cette question car cela démontre justement toute la justesse de notre travail. Ce que nous voulons, c'est montrer des lieux qui sont à la fois magiques et inconnus. Ou en tout cas difficile d'accès.

Finalement, vous faites un boulot formidable. Vous vous promenez sur les sentiers, les chemins de randonnée insulaires, à la recherche d'angles de vue improbables...

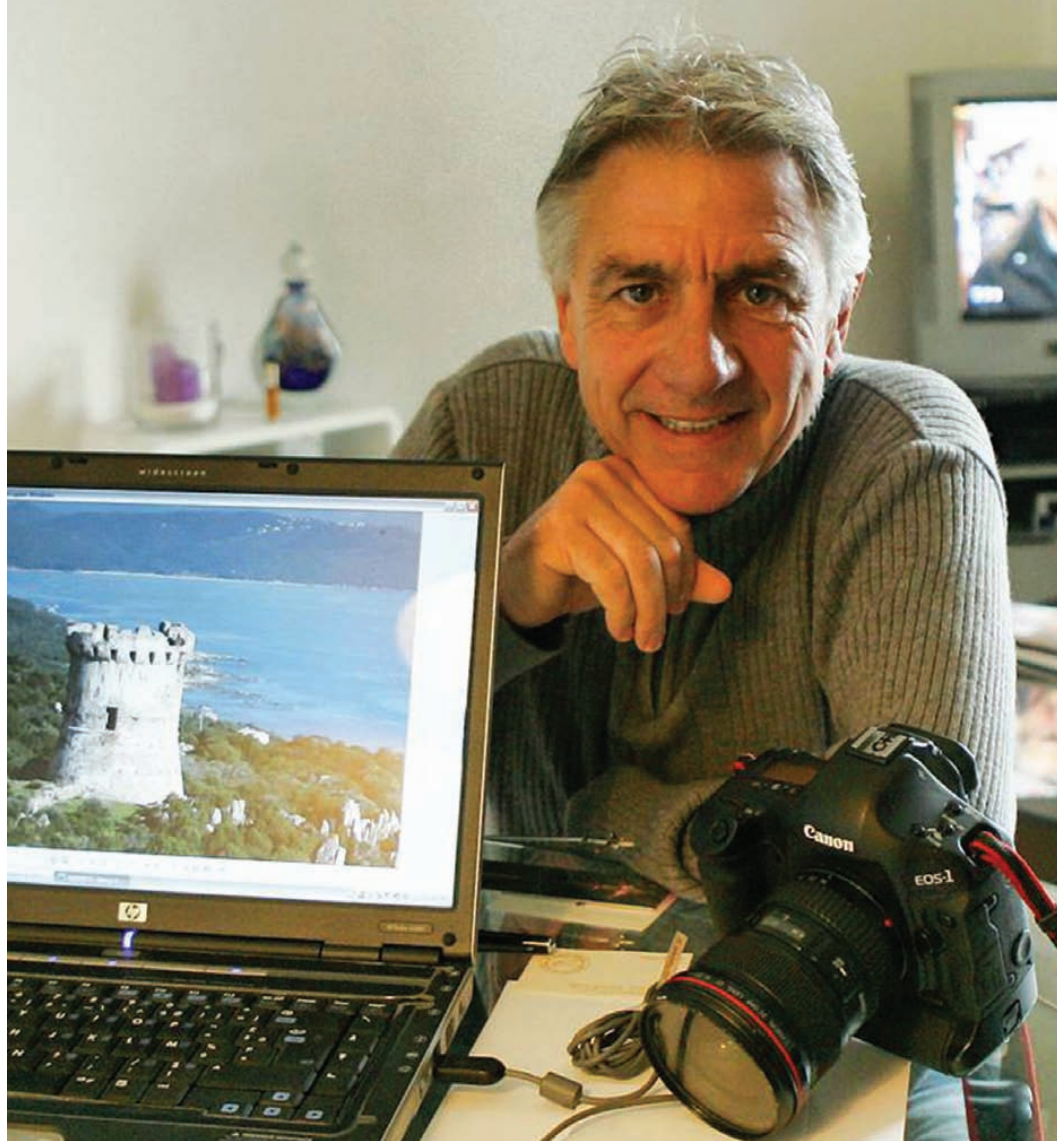
Nous avons vraiment beaucoup de plaisir lorsque nous nous trouvons sur le terrain. Quelquefois, j'ai même un peu de mal à décoller de certains endroits. Cela arrive lorsque le paysage est magnifique et que toutes les vingt secondes je trouve un angle nouveau. Je peux rester une journée entière autour d'un pont afin de le prendre en photo sous tous les angles.

Lorsque vous partez en hélicoptère, est-ce que vous vous fixez des objectifs à atteindre ? On sait que les heures de vol sont assez chères. N'êtes-vous pas tenté d'en faire le maximum à chaque fois ?

C'est le gros problème de la prise de vue aérienne lorsqu'on a un budget limité. Mais sur le dernier ouvrage, nous avons reçu l'aide d'EDF Corse qui nous a fourni l'hélicoptère. Sinon, vous imaginez qu'un vol coûte en moyenne 22 euros la minute. Forcément, nous établissons un plan de vol. Si nous imaginons faire dix sites, par exemple, nous savons forcément qu'il ne faut pas rester une heure à chaque fois.

Ces expéditions doivent être parfaitement organisées, sinon on peut se retrouver très vite hors-budget ?

Oui, bien sûr. Au moment du décollage nous sommes toujours en liaison directe avec les



«Pour un photographe, il est difficile de travailler avec la lumière en Corse»

derniers points météo afin de savoir si nous allons bien pouvoir réaliser ce que nous avons prévu. Mais nous pouvons toujours modifier les plans de vol en cours de route si l'on s'aperçoit que des choses intéressantes peuvent être traitées. Mais cela nous arrive très rarement. La réussite de la mission dépend en grande partie de la météo. Car au-delà du plan de vol de l'hélicoptère, de la météo dépend aussi la qualité de la photographie. L'éclairage est quelque chose de très important.

C'est-à-dire ? Vous ne sortez que lorsqu'il fait beau ?

La plupart du temps oui, bien sûr. Mais ça m'est arrivé de partir en hélicoptère, justement pour partir à la rencontre de nuages moutonnants dans le ciel. Nous trouvons d'ailleurs quelques clichés de ce type dans *Acqua Viva*. Ces nuages peuvent filtrer la lumière et donner des effets vraiment jolis sur les paysages.

Des peintres célèbres disaient qu'il y a une luminosité particulière en Corse. C'est votre avis ?

C'est une lumière qui est particulière, mais surtout qui est très compliquée à traiter. La Corse est composée de vallées et de montagnes qui se succèdent les unes aux autres. L'été, lorsque les sous-bois sont verdoyants, ils sont très sombres. Donc, a contrario nous y trouvons une eau qui est très claire et très blanche et qui s'écoule dans un milieu sombre et peu

éclairé. C'est très compliqué de travailler en vérité, car je pense justement que la lumière n'est pas toujours très belle, contrairement à ce que l'on pense. La Corse est une île, elle est donc soumise à des courants d'air, à des entrées maritimes qui amènent souvent de la brume. C'est notamment le cas en été, avec la chaleur, par exemple. Je pense que pour un photographe, il est difficile de travailler avec la lumière en Corse.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**

Bibliographie Parus aux éditions Gilletta

Sites remarquables de Corse, tomes 1 & 2, textes d'Alain Gauthier, photos de Michel Luccioni.

Îles et îlots vus du ciel, textes d'Alain Gauthier et Bruno Caietti, photos de Michel Luccioni et Patrice Lapoirie.

Mare e monti de Corse, textes d'Alain Gauthier, photos de Michel Luccioni.

Acqua Viva de Corse, textes d'Alain Gauthier, photos de Michel Luccioni.

Entre deux eaux



La revue *Ecology Letters* consacre sa Une de mars aux recherches internationales menées sur les conséquences, en matière d'invasion d'espèces, de l'ouverture du canal de Suez en 1869. Avec la création d'une connexion directe entre la mer Rouge et la Méditerranée de nombreuses espèces de poissons du bassin Indo-Pacifique ont envahi la Méditerranée. En rassemblant les données disponibles relatives à la distribution spatiale, dans les deux mers, de 30 espèces de poissons envahissantes, les chercheurs ont établi que 33% de ces espèces tropicales se sont implantées au-delà de leur niche climatique, dans des eaux bien plus froides (parfois avec des différences de 6°C) que celles où elles étaient géo-référencées. Leurs résultats suggèrent que les estimations précédentes sur l'expansion potentielle des espèces envahissantes en milieu marin sous-estimées. Et que, plus que les niches climatiques, ce sont les niches écologiques des espèces marines qui sont déterminantes : les poissons tropicaux, habitués à une compétition féroce, n'ont pour la plupart trouvé en Méditerranée que peu de compétiteurs ou de prédateurs mais plutôt des proies. Du fait de la «migration lessepsienne», à ce jour, environ 300 espèces normalement typiques de la mer Rouge, telles le poisson-flûte ou le poisson porc-épic, ont été identifiées en Méditerranée.

Projet de loi... à surveiller

Dans un entretien accordé au JDD, Jean-Jacques Urvoas, président PS de la commission des lois à l'Assemblée nationale, a reconnu que le projet de loi sur le renseignement devrait être amendé. Présenté le 19 mars en Conseil des ministres, il élargit considérablement les moyens des services de renseignement qui pourront infiltrer et surveiller les «terroristes potentiels» grâce à des autorisations administratives, sans passer par la voie judiciaire et effectuer des «interceptions de sécurité» pour connaître le contenu de mails ou de conversations téléphoniques. Les motifs justifiant de recourir à ces procédés seront la défense nationale, les intérêts de politiques étrangères, les intérêts économiques ou scientifiques majeurs, la prévention du terrorisme, de la prolifération des armes de destruction massive et les «violences collectives pouvant porter gravement atteinte à la paix publique». Si, dans un contexte de montée de la menace terroriste, le projet a le vent en poupe, il n'en pose pas moins la question des atteintes aux libertés individuelles. Après audition des services de renseignement, de l'administration pénitentiaire concernée par les écoutes en prison, de la Cnil, des syndicats de magistrats et avocats, de la Ligue des droits de l'Homme et des opérateurs téléphoniques, des propositions d'amendements seront formulées pour «dissiper les ambiguïtés éventuelles et consolider le cas échéant les garanties apportées au respect des libertés fondamentales».

La liberté d'expression, ça s'apprend!

Tel est le thème retenu pour l'édition 2015 de la Semaine de la presse et des médias dans l'École, proposé par le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (Clémi) et le réseau de création et d'accompagnement pédagogique (Canopé), en hommage aux victimes des attentats de janvier dernier. Cette 26e édition,



organisée du 23 au 28 mars, a enregistré un nombre d'inscriptions record, avec 15 500 établissements scolaires participants, soit 3,5 millions d'élèves et 210 000 enseignants. Du côté des médias, près de 2000 entreprises se sont engagées, en proposant des visites, des interventions dans les établissements, des ateliers ou encore un accès gratuit aux publications. La Corse a suivi ce mouvement de forte mobilisation avec la participation de quelque 1000 élèves répartis dans 90 établissements dont 48 écoles, 21 collèges, 18 lycées et 3 établissements spécialisés. Dans le cadre de cette semaine, en partenariat avec l'association Corsica-doc, le Clémi de Corse a organisé, le 23 mars à Ajaccio et le 24 mars à Bastia, les «Rencontres lycéennes» entre près de 250 lycéens et Ariane Chemin, grand reporter au quotidien *Le Monde*, autour de la projection du documentaire d'Yves Jeuland «*Les gens du Monde*». Par ailleurs, le 27 mars, le lycée Giocante de Casabianca à Bastia conviait des représentants de Corse Matin, Corse Net Infos, RCFM et Via Stella ainsi que Jean-Marie Colombani, ancien rédacteur en chef du *Monde*, Alessandro Michelucci, journaliste et universitaire italien et Françoise Albertini, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication de l'université de Corse, pour une journée sur le thème «Une info, des supports».

Livre : la CTC ne fait plus salon

Le salon du livre de Paris s'est tenu du 20 au 23 mars. Marquée, le 21, par un défilé inédit, celui de près de 300 auteurs désireux d'alerter l'opinion sur les menaces qui pèsent sur leur métier et le fait que «la part la plus maigre de toute la chaîne éditoriale revient () aux auteurs», cette édition l'a aussi été, de manière plus générale, par une moindre participation des institutions régionales. Si, soulignait le commissaire général de l'événement Bertrand Morisset, en deux ans, le nombre de pays représentés a doublé pour atteindre 50 pays cette année, certaines régions ont dû renoncer à leur présence au Salon. C'est le cas notamment de la Bretagne. Et la Collectivité territoriale de Corse qui, depuis 2005, y avait son stand, entièrement financé par ses soins, où elle accueillait les éditeurs corses. Mais si l'institution était absente, l'association des éditeurs de Corse était là. Et «se un ci era micca da beie ie da manghjà, c'era da leghje!»



3,8%... C'est la hausse enregistrée en 2014 pour le nombre de foyers allocataires RSA «socle seul», attribués aux ménages où personne ne travaille. En 2013, ce chiffre avait progressé de 7,1%. En dépit de cette décélération de la croissance des allocataires, un fait demeure : il n'y a jamais eu autant de familles qui dépendent du RSA. Elles étaient 1,87 million en décembre 2014, contre 1,79 million un an plus tôt.

0,5%... de progression du pouvoir d'achat des ménages français en 2014. Du moins selon les premières estimations qui restent à affiner. Cette hausse devrait se poursuivre cette année grâce à la baisse des prix du pétrole. Toutefois, tempère l'Observatoire français des conjonctures économiques, il s'agit là d'une faible augmentation si on se réfère au passé car entre 1998 et 2007, il n'était pas rare de voir le pouvoir d'achat progresser de plus de 2% en un an. Par ailleurs, elle ne serait pas répartie équitablement puisque, depuis la crise, les salaires des catégories les plus aisées augmentent vite, tandis que ceux des travailleurs les plus pauvres baissent.

8 M€... c'est le montant de la baisse de la redevance perçue par Radio France depuis 2012. Selon son président, Mathieu Gallet, lors des trois dernières années, 87 M€ de dotations ne lui ont pas été affectés dans le cadre du redressement des finances publiques et, si rien n'est fait d'ici là, la trésorerie de Radio France accusera un déficit de près de 280 M€ en 2019.

68%... des Français ne souhaitent pas voir leur département dirigé par le Front national, selon un sondage Ipsos/Sopra Steria réalisé à la veille du premier tour des élections départementales. Les sondés sont en revanche plus partagés sur l'arrivée d'élus FN dans les conseils départementaux : 55% estiment que ce serait une mauvaise chose mais 45% y sont favorables. Par ailleurs, 44% des personnes interrogées souhaitent que le FN sorte renforcé de ce scrutin, contre 41% pour l'UMP, et 30% pour le PS.

13 €..., soit une augmentation de 87%. C'est le juste prix qui devrait être appliqué au paquet de cigarettes pour équilibrer le coût social du tabac, indique une étude réalisée par le cabinet de recherche et d'expertise économiques Microeconomix. Qui indique cela dit que chaque année l'Etat gagne environ 1 Md€ grâce au tabac puisque le produit des différentes taxes ou des économies réalisées sur les pensions non versées aux fumeurs décédés trop tôt est supérieur aux pertes engendrées par le tabagisme. En revanche, les entreprises sont perdantes : le manque de production impliquant une baisse du chiffre d'affaires due aux absences ou aux décès a pour elles un impact négatif de 16 Md€ par an.

11... bénéficiaires du dispositif des Emplois d'avenir à La Poste de Corse seront formés sur un an, en partenariat avec l'AFPA de Corse. En décembre 2014, une convention d'engagement sur la mise en œuvre des Emplois d'avenir à La Poste de Corse a été signée par le Préfet, le Directeur de La Poste et les représentants des Missions locales, de Pôle Emploi et Cap Emploi. Les Emplois d'avenir visent à permettre à des jeunes peu ou pas qualifiés de réussir une première expérience professionnelle et à leur ouvrir l'accès à une qualification.



AJACCIO

Corti, Sépulcre, Subrero (exposition)

Jusqu'au 16 avril. Locu Teatrale.

Rens : 04 95 10 72 03

Jean Corti, Mario Sepulcre et André Subrero proposent leur vision originale de l'art et du monde. Trois univers, trois techniques, trois réflexions qui se conjuguent et se complètent pour exprimer la diversité de la perception des choses et de l'esprit.

Hasta siempre ! (exposition)

Jusqu'au 18 mai. Musée Fesch et Espace Diamant. Rens : 04 95 26 26 26

Une sélection d'œuvres (peintures, photos, arts graphiques) provenant des grands établissements culturels cubains : El Museo Nacional de Bellas Artes, La Fototeca de Cuba et El Consejo Nacional de Artes Plásticas.

Napoléon à Sainte-Hélène : l'exil et la sincérité (exposition)

Jusqu'au 28 juin. Musée national de la Maison Bonaparte. Rens : 04 95 21 43 89

Des propos tenus par Napoléon lors de son exil à Sainte-Hélène, rapportés ses mémorialistes, sont mis en perspective avec des photographies d'Olivier Roques-Rogery montrant l'isolement extrême de cette île de l'Atlantique sud.

Les fables de La Fontaine (théâtre tout public)

Le 31 mars, 18h30. Espace Diamant.

Rens : 04 95 50 40 80



William Mesguich met en scène une dizaine de fables de La Fontaine, des plus célèbres aux moins connues. Images décalées, anachronismes, humour, références cinématographiques ou musicales, pour une exploration des méandres de l'âme humaine.

Jean-Jo Renucci (exposition)

Du 3 avril au 29 mai. A Scenina.

Rens : 09 63 21 93 99

Depuis plusieurs années, Jean-Jo Renucci joue avec les échelles et met en scène des figurines, minuscules personnages qui font leur vie dans un monde trop vaste pour eux, se le réapproprient ou s'y perdent, s'adaptent ou succombent. Un peu comme nous, en somme ?

Macbeth, the notes (théâtre)

Le 2 avril, 20h30. Espace Diamant.

Rens : 04 95 50 40 80

Après une représentation ratée de Macbeth, un metteur en scène dépité fait part de ses critiques à la troupe. Au départ flegmatique, il s'échauffe, s'enflamme et en vient à interpréter tous les rôles. Une adaptation de l'œuvre de Shakespeare par Dan Jemmett, avec David Ayala.



BASTIA

BD à Bastia (bande dessinée)

Jusqu'au 29 mars. Centre culturel Una Volta et théâtre municipal. Rens : 04 95 32 12 81 5

Expositions, ateliers, débats, rencontres, courts-métrages pour les adultes et pour enfant : cette 22e édition présente nouveautés ou grands classiques, jeunes talents ou auteurs confirmés de la BD et de l'illustration pour la jeunesse.



BIGUGLIA

Cirnese (musique)

Le 28 mars, 20h30. Centre culturel.

Rens : 06 20 07 40 55

Composé de neuf chanteurs et musiciens, ce groupe se distingue par sa couleur musicale empruntée d'une part au chant traditionnel corse et d'autre part à la musique contemporaine.

Julia Knecht & Olivier Cangelosi (récital)

Le 3 avril, 20h30. Centre culturel.

Rens : 06 10 62 21 11



Soprano lyrique colorature, lauréate de plusieurs concours nationaux et internationaux, Julia Knecht interprète des extraits d'opéras de Puccini, Gounod, Mozart, Verdi et Bizet, accompagnée par le pianiste et chef d'orchestre Olivier Cangelosi.



CALVI

Via crucis (exposition)

Jusqu'au 5 avril. Oratoire Saint Antoine.

Rens : 04 95 65 16 67

Le plasticien italien Gaetano Monguzzi, a réalisé sur les 14 stations du Via Crucis (le Chemin de Croix), une œuvre qui invite à réfléchir sur la représentation que chacun peut se faire de la Passion du Christ.



CORTE

Voce ventu (concert)

Le 1er avril, 20h30. Centre culturel universitaire. Rens : 04 95 45 00 78

Créé en 1995 par des amis de longue date issus pour la plupart de la Scola di cantu de Natale Luciani, ce groupe qui s'était fait un peu trop rare au gré de ses -nombreux- inconditionnels revient en force pour célébrer ses 20 ans.



MIGLIACCIARU

Villon la vie (théâtre-concert)

Le 28 mars, 21h. Salle Cardiccia.

Rens : 04 95 56 26 67

Le chanteur et comédien Michel Arbatz reprend l'essentiel du Testament de François Villon, où le rire succède aux pleurs et la critique des puissants laisse place à la nostalgie des belles dames du temps jadis. Il est accompagné à la guitare et au bouzouki par Olivier-Roman Garcia

Ronald Curchod

Le 4 avril. Salle Cardiccia.

Rens : 04 95 56 26 67

En partenariat avec le festival BD à Bastia, une exposition des illustrations de *La nuit quand je dors*, premier livre pour la jeunesse du peintre et affichiste suisse Ronald Curchod, paru en octobre 2014 aux éditions du Rouergue.



PORTO-VECCHIO

Fond d'art communal

Jusqu'au 11 avril. Bastion de France.

Rens : 04 95 70 99 95

Constitué à partir de 1985 d'œuvres d'artistes locaux, nationaux ou internationaux, le Fond d'art communal de Porto-Vecchio fête cette année ses 30 ans. Une douzaine de pièces de sa collection sont exposées pour l'occasion.

a Radiò di a Corsica

Alta
frequenza

ARADIO DI A CORSICA

Di poi più di 30 anni

EN FM

AIACCIU **103.2** BASTIA **98.9** CORTI **104** CALVI **87.9**
GHISUNACCIA **107.4** PORTIVECHJU **93.7** BUNIFAZIU **101.2**

EN NUMERIQUE

MARSEILLE AIX... NICE CANNES...

WWW.ALTA-FREQUENZA.COM